

## Histoire navale

# Le dilemme des marins français

*posé par un marin français*

*L'allocution suivante fut récemment prononcée à la Radio de Londres par un officier de marine actuellement en service avec les Forces Navales Françaises Libres. Elle fut adressée par lui à son frère, officier à bord du Strasbourg. Elle résume de la façon la plus émouvante le conflit angoissant entre le simple devoir militaire et les doutes et appréhensions qui assaillent en ces heures tragiques tout bon Français.*

Neuf heures du soir - la rade de Toulon très calme sous le ciel étoilé - pas une lumière - pas un bruit - le grand bâtiment qui est là amarré au milieu de la rade, c'est le " Strasbourg ", le plus beau croiseur cuirassé, avec le " Richelieu ", des forces navales françaises. Il bat pavillon du vice-amiral Jean de Laborde, commandant en chef la première escadre.

Je franchis la coupée. Je trouve mon chemin dans l'enchevêtrement des coursives, des échelles : je monte dans l'énorme tour d'acier du blockhaus central. Sans faute, je connais le " Strasbourg " ; je suis marin et c'est mon frère, un marin aussi, que je vais retrouver.

Sur la passerelle obscure, un lieutenant de vaisseau marche de long en large avec régularité. Je te reconnais, mon frère, lieutenant de vaisseau sur le " Strasbourg ". Je te prends le bras... Veux-tu que nous la passions ensemble, cette soirée de quart sur la rade ?...

Car on fait le quart sur rade, comme autrefois quand la France était en guerre... Car sur tous les bâtiments français, à cette heure-ci, il y a des officiers et des marins aux aguets...

**Aux aguets contre qui ?...**

**Contre l'Allemagne ?... Contre l'Italie ?... Contre l'Angleterre ?...**

Mon frère... nous sommes seuls, tous les deux sur la passerelle obscure... Le timonier de service est trop loin pour nous entendre... Les matelots de quart aux tourelles, aux mitrailleuses, à la D.C.A., poursuivent leur rêve indistinct, à la lueur des étoiles... Dis-moi... contre qui fais-tu le quart ?

Comme tu es embarrassé pour me répondre...

Tu me dis... " J'obéis aux ordres. "

Aux ordres de qui ? Oui, je sais, il y a la hiérarchie, la pyramide des commandants, des amiraux...

Tu fais le quart, toute la bordée des canonnières fait le quart, ce soir comme tous les soirs, en vertu des ordres de Darlan.

Contre qui ?...

Tu ne réponds pas ?

Tu vois sur ta rade ces autres bateaux ? Les croiseurs, les contre-torpilleurs, les sous-

marins ? On les devine tous, à la lueur des étoiles. Sur toutes ces mécaniques splendides, la perfection a été poussée à un point absolu. Les machines graissées sont luisantes. Les tourelles fonctionnent sans heurts, sans accrocs. Les canons prennent dès qu'on le veut, l'angle de visée exact, tes téléphones, les postes émetteurs et récepteurs sont impeccables... les hommes même ont acquis la régularité, la sûreté des machines...

Et cela depuis bien avant la guerre... Mon frère... toi et moi, et des milliers d'autres, nous avons travaillé pour que tout cet acier, toutes ces machines, arrivent à faire de splendides mécaniques de combat... Ces bâtiments, tu les vois là, devant nous ? Ils sont là, pourquoi ? Ils serviront à quoi ? Tu ne réponds pas ? Tu as froid peut-être ? Rentrons. Nous voici à nouveau dans l'abri de navigation : obscur ? Pas tout à fait. Dans son habitacle, la boussole s'éclaire d'une faible lueur ?... Tu la regardes, d'instinct... Tu ne sais pas ce qu'elle m'évoque, cette lueur ?

Sur d'autres bâtiments, sur d'autres passerelles obscures il y a aussi des officiers de quart qui fixent la boussole faiblement éclairée. Alentour, dehors, c'est l'obscurité totale, aussi. Ces bâtiments-là sont à la mer, ils sont en patrouille, ils sont en convoi... Oh ! ce n'est pas le "Strasbourg", ni le "Richelieu" : ils sont plus modestes... ce sont les bâtiments des Forces Françaises Libres.

Et là aussi, il y a la bordée de quart qui veille... et là aussi il y a des mécaniques parfaites, et des armements de mitrailleuses, et des armements de D.C.A. Seulement ces marins qui sont de quart, **ils savent pourquoi ils sont là, ils savent ce qu'ils font...** À bord de ces bâtiments, il n'y a pas que des mécaniques parfaites, il y a des hommes. Et dans leur cœur, comme la lueur discrète de la boussole, il y a la certitude de leur devoir... et l'espérance, la lueur qui ne s'éteindra pas. Ils n'ont pas, eux, l'écœurante sensation qui t'obsède, mon frère, de fourbir leurs machines et d'exercer leurs appareils uniquement pour permettre à leur chef un ignoble jeu d'amiral politicien.

Mon frère... je te connais... je sais bien que tu n'attends pas de l'amiral Darlan une place de sous-préfet ou de commissaire de police. Dans la famille, nous avons un peu trop de fierté pour cela... Alors... pourquoi fais-tu le quart, ce soir ?... Je te le demande... et tu n'oses pas en convenir... mais au fond tu le sais bien... Si tu fais le quart ce soir, sur la rade endormie, si tu continues tes exercices demain et tes réglages d'appareils, est-ce pour reprendre un jour comme nous et avec nous la lutte pour la France contre l'envahisseur, aux côtés de nos alliés de toujours ? C'est cela qu'elle te rappelle, cette douce lueur de la boussole. C'est elle que nous évoquerons, à la table de famille, après la victoire, quand tu me diras de cette soirée de quart... en empruntant, tout naturellement le langage des combattants : " Ah, oui, c'était avant que nous reprenions l'offensive, quand tu étais déjà en ligne et que nous étions encore au repos. "

## Tract parachuté sur Toulon par un avion de la R.A.F. le 1<sup>er</sup> avril 1942

# LE DILEMME DES MARINS FRANÇAIS

posé par

## UN MARIN FRANÇAIS

*L'allocution suivante fut récemment prononcée à la Radio de Londres par un officier de marine actuellement en service avec les Forces Navales Françaises Libres. Elle fut adressée par lui à son frère, officier à bord du Strasbourg. Elle résume de la façon la plus émouvante le conflit angissant entre le simple devoir militaire et les doutes et appréhensions qui assaillent en ces heures tragiques tout bon Français.*

**N**EUUF heures du soir—la rade de Toulon très calme sous le ciel étoilé—pas une lumière—pas un bruit—le grand bâtiment qui est là ancré au milieu de la rade, c'est le "Strasbourg", le plus beau croiseur cuirassé, avec le "Richelieu", des faros navales françaises. Il hâle pavillon du vice-amiral Jean de Laborde, commandant en chef la première escadre.

Je franchis la coupée. Je trouve mon chemin dans l'enchevêtrement des courures, des échelles; je monte dans l'émission (c'est d'acier du bloc-bras central). Sans bruit, je connais le "Strasbourg"; je suis maître et c'est mon frère, un marin assis, que je vais retrouver.

Sur la passerelle obscure, un lieutenant de vaisseau marche de long en large avec régularité. Je le reconnais, mon frère, lieutenant de vaisseau sur le "Strasbourg". Jete prends le bras... Veins-tu que nous la passions ensemble, cette

soirée de quart sur rade?

C'est en fait le quart sur rade, comme aux clois, quand la France était en guerre. Car sur tous les bâtiments français, à cette heure-ci, il y a des officiers et des matris aux aguets...

Aux aguets contre qui?...  
Contre l'Allemagne?... Contre l'Italie?...  
Contre l'Angleterre?...

Mon frère... nous sommes seuls, tous les deux, sur la passerelle obscure... Le timonier de service est trop loin pour nous entendre... Les exaltats de quart aux tourelles, aux mitrailleuses, à la D.C.A., poursuivent leur rêve indistinct, à la leur des diodes... Dis-moi... contre qui fais-tu le quart?

Comme tu es embarrasé pour me répondre...

Tu me dis... "J'obéis aux ordres"  
Aux ordres de qui? Oui, je sais, il y

DISTRIBUE PAR LA R.A.F.

à la hiérarchie, la pyramide des commandants, des amiraux...

Tu fais le quart, toute la bordée des canonniers fait le quart, ce soir, comme tous les soirs, en vertu des ordres de Duhan.

Contre qui?...

Tu ne réponds pas?

Tu vois sur la rade des autres bateaux? Les croiseurs, les contre-torpilleurs, les sous-marins? On les voit de loin, à la leur ces diodes. Sur toutes ces mécaniques splendides la perfection a été poussée à un point absolu. Les machines grassées sont lustrées. Les tourelles fonctionneront sans heurts, sans avertis, les canons pressent dès qu'on le veut, l'angle de visée exact, les téléphones, les postes émetteurs et récepteurs sont impeccables... les hommes mêmes ont acquis la régularité, la sérénité des machines.

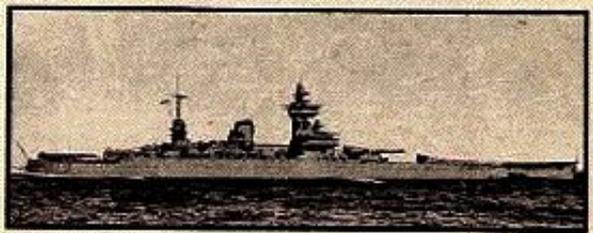
Et c'est depuis bien avant la guerre. Mon frère... toi et moi, et des milliers d'autres, nous avons travaillé pour que tout cet acier, toutes ces machines, avertisse à fuir de splendides mécaniques de combat... Ces bâtiments, tu les vois là, devant nous? Ils sont là, pourquoi? Ils servent à quoi? Tu ne réponds pas? Tu as froid peut-être? Revenons. Nous voilà à nouveau dans l'abri de navigation; obscur? Pas tout-à-fait... Dans son habitacle, la boussole s'éclairne d'une faible lueur?... Tu la regardes, d'instinct... Tu ne sais pas ce qu'elle évoque, cette lueur?

Sur d'autres bâtiments, sur d'autres passerelles obscures il y a aussi des officiers de quart qui font la boussole faiblement éclairée. Montour, dehors, c'est l'obscurité totale, aussi. Ces bâtiments-là sont à la mer, ils sont en route, ils sont en convoi... Oh! ce n'est pas le "Strasbourg", ni le

"Richelieu": ils sont plus modestes... Ce sont les bâtiments des Forces Françaises Libres.

Et là aussi, il y a la bordée de quart, qui veille... et là aussi il y a des mécaniques parfaites, et des armements de mitrailleuses, et des armements de D.C.A. Seulement des marins qui sont de quart, ils savent pourquoi ils sont là, ils savent ce qu'ils font... A bord de ces bâtiments, il n'y a pas que des mécaniques parfaites, il y a des hommes. Et dans leur quart, comme la leur discrète de la boussole, il y a la certitude de leur devoir... et l'espérance, la leur qui ne s'éteindra pas. Ils n'ont pas, eux, l'étrange sensation qui l'obsède, moi, frère, de fuir les machines et d'exercer leurs appareils uniquement pour permettre à leur chef un ignoble jeu d'amiral-pois-ries.

Mon frère... je te demandais... je sais bien que tu n'attends pas de l'amiral Duhan une place de sous-préfet ou de commissaire de police... Dans la famille nous avons un peu trop de fierté pour cela... Alors... pourquoi fais-tu le quart, ce soir?... Si tu le demande... et tu n'oses pas en commander... mais tu ferd tu la pais bien... Si tu fais le quart ce soir, sur la rade endormie, si tu continues tes exercices demain et tes régimes d'appareils, est-ce pour reprendre un jour comme nous et avec nous la lutte pour la France contre l'envahisseur, aux côtés de nos alliés de toujours? C'est cela qui t'obé le rappelle, cette douce lueur de la boussole. C'est elle que nous évoquons, à la table de famille, après la victoire, quand tu me dis de cette soirée de quart... en empruntant, tout naturellement, le langage des combattants: "Ah, oui, c'était avant que nous reprenions l'offensive, quand tu enis deça et là et que nous étions encore au repos."



LE STRASBOURG

Insta

F 17